

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les lignes du destin

Nicola Cormier

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60956ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

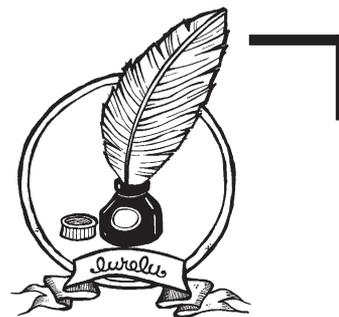
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cormier, N. (2011). Les lignes du destin. *Lurelu*, 33(3), 79–80.



Les lignes du destin

Nicola Cormier

79



illustration : Laurine Spehner

Rien ne prédestinait cet ancien sportif à une carrière dans le milieu artistique, encore moins à faire belle figure lors d'un concours littéraire. Il aura fallu la lecture éclairante d'un roman jeunesse, des professeurs convainquants et stimulants pour que se développe au fil des années ce besoin d'écrire. Depuis, la pratique de Nicola Cormier tend à produire, surtout dans le domaine théâtral, des œuvres qui se rattachent au merveilleux et à l'imaginaire. Deux terreaux fertiles pour la littérature qui s'adresse aux jeunes et aux moins jeunes.

Les yeux verts de Romain étaient rivés sur la silhouette de la vieille femme. Elle regardait les lignes que dessinait l'eau sur la cloison de bois de sa roulotte.

— Tu es certain de vouloir connaître les signes de ta destinée?

Elle avait tourné la tête dans la direction de Romain. Avec ses cheveux sombres et sa peau parcheminée, elle inspirait la confiance de celle qui a vu et vécu. C'est cette assurance hypnotique qui brisa les dernières réticences du jeune homme.

— Oui, répondit-il.

La voyante hochait simplement la tête, se retourna et fit de nouveau face au mur.

— Ces signes sont à la fois de bon et de mauvais augure.

Les vieux doigts de la dame caressaient maintenant deux tracés distincts.

— D'ici la prochaine pleine lune, ta vie se verra transformée. Deux chemins s'ouvriront devant toi. Une invitation à entrer dans la danse ou s'en abstenir. Une invitation à vivre libre ou mourir. Que tu acceptes ou non, ton existence telle que tu la connais arrivera à terme.

Le flot de paroles énigmatiques se tarit. Une main se tendit. Romain fouilla dans sa bourse et en sortit une pièce d'or, la seule qu'il ait jamais eue. Il la lui donna sans hésiter et sortit.

Le sourire aux lèvres, la voyante regarda Romain s'éloigner. Cette fois, elle ne s'était pas jouée de la crédulité du jeune gadgé. Ce qu'elle avait vu dans les signes de l'eau était trop important pour s'en amuser. En tirant le rideau, elle songea que même si l'absolu n'est pas de ce monde, parfois, la vérité devait être dite.

La caravane des nomades s'arrêta aux portes de la cité. Les gardes indiquèrent au chef de la kumpania quel terrain vacant utiliser. Une piécette changea de mains, un signe de tête, et la caravane s'ébranla.

Romain observait les Enfants des Routes vaquer à leurs occupations du haut du mur d'enceinte. Tout dans leurs gestes assurés inspirait un profond respect à Romain. Il leur enviait leur liberté d'aller où le vent les menait, où la terre les poussait.

Orphelin, Romain travaillait douze heures par jour comme apprenti luthier afin de s'affranchir. Son seul moment de liberté, il le passait le soir à jouer de la guitare sur les remparts. Depuis deux ans, des habitants venaient l'entendre et déposaient parfois quelques pièces dans un chapeau, séduits par ses mélodies pleines de douleur et de vivacité.

Mais ce soir-là, Romain était sorti sans sa guitare, mu par une forte sensation que quelque chose d'important surviendrait. Il avait assisté à l'arrivée de la caravane de nomades. Dès qu'il vit de quelle kumpania il s'agissait, il se rappela les paroles de la voyante : «Vivre libre ou mourir». Il frissonna.

Lorsque les feux de camp des nomades repoussèrent les ténèbres, l'impulsion qui avait forcé Romain à ne pas prendre sa guitare se précisa : la musique et la danse. Du haut des remparts, il sentit la brise du soir lui murmurer à l'oreille cette musique invitante, séduisante, pleine de fierté à la fois douce, sensuelle et énergique. Les hommes et les femmes nomades dansaient comme si la terre leur appartenait. À travers la foule, Romain aperçut une jeune femme qui se démarquait par sa beauté et sa grâce. Ses mouvements étaient

fluides, souples. Romain percevait une farouche énergie dans cette danse sauvage et indomptée. Lorsque la musique cessa en même temps qu'un mouvement de la jeune femme, les yeux des deux jeunes gens se croisèrent malgré la distance. Noirs et verts.

Le temps s'arrêta.

Romain revit deux filets d'eau sur un mur. Une invitation à emprunter l'un des deux chemins.

Vie ou mort. Danse ou immobilité.

Un homme vint briser cet instant unique et s'interposa entre Romain et la jeune danseuse. D'un geste, il indiqua une roulotte. Avec un soupir, elle chercha une dernière fois Romain de ses yeux noirs et, satisfaite de ce qu'elle y vit, elle se dirigea vers la roulotte.

Romain recommença à respirer. Il sut désormais ce qu'il devait faire.

Demain, se promit-il. Demain, j'irai.

Mais l'idée de pénétrer dans le camp lui torturait le ventre et l'esprit, car entrer dans une kumpania sans y être invité, c'était risquer la mort.

L'atelier étant situé près de la porte ouest, le brouhaha provenant du camp des nomades filtrait à travers la fenêtre. Romain était attiré par une irrésistible envie de partir, loin, très loin. À trois reprises, il brisa une corde qu'il tentait d'installer sur un violon.

— Fais donc un peu attention!

— Désolé, maître.

— Je ne sais pas ce qui te préoccupe à ce point, mais tu ne peux travailler ainsi. Prends le reste de la journée.

Surpris, Romain brisa une quatrième corde, se leva et courut vers la porte.

— Tu n'oublies pas quelque chose?

Le maître pointait une guitare. Romain prit l'instrument tout en balbutiant des remerciements et sortit en trombe. Le maître se remit à sabler le manche d'un violon en sifflotant.

La pleine lune brillait haut dans le ciel quand Romain se décida enfin à entrer dans le camp des Enfants des Routes.

Il était resté tout l'après-midi à jouer de la guitare à proximité de la caravane. Des quelques nomades qui passèrent près de lui, l'un d'eux le félicita d'un hochement de tête approbateur, alors qu'un autre cracha à ses pieds. Mais il avait continué. Il le devait.

Quand il eut le sentiment qu'il était prêt à affronter son destin, il s'invita dans le camp.

Tous arrêtaient de chanter, jouer et danser. Qui était ce jeune gadgé qui osait entrer sans être invité? Le même jeune homme qui avait craché aux pieds de Romain plus tôt dans la journée cria :

— C'est un affront qu'il faut laver dans le sang!

Romain comprit, sans connaître la langue, la dureté de ces paroles. Sa main commença à trembler.

Deux filets d'eau sur un mur, un clair, l'autre rouge.

Il leva sa guitare. Un défi lancé à tous.

Au même moment, la jeune femme aux yeux noirs se plaça à ses côtés. D'un geste, elle pointa le banc réservé au maître-guitariste. Un murmure d'insatisfaction parcourut l'assemblée. Seul le maître avait le droit de s'y installer. Ce dernier, le dos courbé par l'âge, se leva et céda sa place. Une lueur d'intérêt brillait dans ses yeux.

Furieux de cet outrage à la tradition, le jeune fougueux tira son couteau et s'interposa entre Romain et le vieux maître. Un cri de stupeur parcourut la foule. La jeune femme dégaina elle aussi son poignard. Des paroles furent échangées dans une violente cacophonie. Romain eut peur pour sa vie et recula.

Une main se déposa sur son épaule. Un visage apparut. Celui de la vieille voyante. Elle ordonna que les poignards soient rengainés, poussa Romain vers le banc et prononça ces paroles dans sa langue :

— Ce jeune homme a le droit de jouer. C'est son destin. J'ai lu les signes. S'il est à la hauteur, le Del lui-même le récompensera. Sinon, il mourra frappé par la foudre.

Elle versa ensuite de l'eau, qui forma deux sillons dans la terre.

Un silence approbateur plana sur l'assemblée. Personne ne mit en doute les paroles de la voyante. Un homme qui affronte son destin mérite le respect. Tous les regards fixés sur lui, Romain prit lentement place sur le banc et ferma les yeux. Il jouait sa vie, ici, en ce soir de pleine lune. Il leva la tête.

Les nuages obscurcirent le ciel, voilant la lune d'un manteau opaque. Le tonnerre gronda.

Il eut peur.

Deux chemins se dessinaient devant lui. Il sentit les regards confiants de la jeune femme et de la voyante et perçut la haine dans celui du jeune homme au couteau.

Après une hésitation, très brève, il commença à jouer.

Avec précision et fougue, avec urgence et assurance, il tirait de sa guitare une mélodie qui faisait écho à son besoin de liberté et de vivre. Dès les premiers accords, les Enfants des Routes comprirent qu'ils avaient devant eux un musicien hors du commun.

La jeune femme se mit tout naturellement à danser, son corps tourbillonnant autour de Romain avec une sauvagerie féline, pleine de sensualité. Aidée de cette nouvelle énergie, la musique de Romain gagna alors en aplomb et en inventivité. Il s'amusait à jouer avec ses mélodies habituelles, à les transformer. Ses doigts tiraient des accords riches qui puisaient dans la solidité de la terre, la légèreté de l'air, la douceur de l'eau et la vivacité du feu.

Après quelques minutes à admirer ce duo passionné, la voyante entra à son tour dans la danse, lui offrant sagesse et grâce.

La lune se découvrit et les nuages se dissipèrent.

Les Enfants des Routes y virent alors une invitation à se joindre à Romain et aux deux femmes. Les violons et les guitares se réveillèrent et firent honneur à ce jeune homme qui avait bravé son destin.

Le vent effaça les filets d'eau sur le sable. Des deux possibilités, il n'en restait qu'une.